LECTURES D'ÉTÉ

POLARS

Lentement, mais sûrement

MICHEL BÉLAIR

Le commissaire Erlendur brille toujours par son absence. Cette fois-ci, dans ce troisième roman d'affilée où ce n'est pas lui qui mène l'enquête, on apprend qu'il est en vacances dans les fjords du Nord... à la rencontre de son passé.

Ceux qui connaissent l'œuvre d'Arnaldur Indridason savent à quel point le policier a été marqué par la mort de son jeune frère alors qu'ils affrontaient tous deux une violente tempête de neige dans cet endroit désolé du territoire. On ne sait toujours pas si Erlendur retrouvera un jour le chemin de Reykjavik... où les affaires continuent néanmoins de s'accumuler durant son absence. Et même si on voit apparaître le reflet de son ombre à quelques reprises, c'est cette fois-ci l'enquêteur Sigirdur Oli qui occupera le devant de la scène en menant une enquête qui se révélera bientôt multiple.

Sigi n'a pas l'envergure d'Erlendur, on le savait déjà, mais la réalité se chargera de nous démontrer à quel point. Naviguant d'une petite affaire de violence ordinaire à l'autre, notre policier trouve ainsi rapidement le moyen de s'accrocher les pieds en voulant aider un ami; il trouve la femme qu'il allait rencontrer... baignant dans une mare de sang. Les choses se précipitent, c'est le moins que l'on puisse dire, lorsqu'elle succombe à ses blessures quelques jours plus tard.

L'inspecteur Oli n'a plus vraiment le choix de remonter le fil de l'enquête. Mais il est «distrait» par l'acharnement d'un pauvre hère abruti par l'alcool qui tente maladroitement de l'aborder et qui lui remet finalement un morceau de pellicule. Ce qu'il trouve là est si ahurissant que Sigi se trouve désormais à mener de front deux enquêtes troublantes: le voilà désormais à la recherche d'un assassin et d'un pédophile.

Malgré ses gros sabots — et un peu à cause d'une rupture difficile, avouons-le —, Sigi avance lentement mais sûrement. En fouillant le passé de la femme assassinée, il parvient à retrouver la trace de l'agresseur, puis c'est littéralement son intuition qui le met sur la piste de jeunes loups de la finance. En Islande, on le sait, la bulle financière a pris des proportions astronomiques avant d'éclater avec fracas, et Indridason en profite ici pour nous faire voir de l'intérieur les ramifications du «complot».

En fin de compte, et malgré sa lenteur à attacher les bouts de fil ensemble, Sigirdur Oli réussira à élucider les deux affaires. On ne peut pourtant s'empêcher de penser que la solution du casse-tête arrive un peu comme un cheveu sur la soupe.

On a même l'impression qu'Indridason prend de plus en plus de plaisir — et de temps — à fouiller ses personnages en profondeur et qu'il se voit presque forcé de mettre fin brusquement à toute l'affaire parce qu'il a atteint le nombre de pages convenu avec son éditeur. Bizarre. Surtout quand on constate que, finalement, on en aurait pris encore...

Le Devoir

LA MURAILLE DE LAVE
Arnaldur Indridason
Traduit de l'islandais par Éric Boury
Métailié Noir
Paris, 2012, 319 pages